

C'était vraiment beau d'entendre tout ce peuple chantant à pleine poitrine les *Ave* du Rosaire. Soutenues par les harmonieux accords de la fanfare, la prière montait, joyeuse et enthousiaste vers le ciel, redisant à tous qu'à la Baie on aime la Vierge et qu'on sait le lui prouver. Quand il s'agit d'Elle rien n'est trop beau et le magnifique groupe du Rosaire qui ornera bientôt l'église le prouvera aux générations à venir.

Belle fête qui restera une des plus touchantes pages des glorieuses annales de cette paroisse où la foi pratique des vieux ancêtres est demeurée si profondément enracinée.

* * *

LE ROSAIRE A SAINT-MICHEL DE ROUGEMONT.— Gracieusement assise sur le versant de la montagne de Rougemont, dans un nid de verdure où les pommiers mêlent leur vert sombre aux joyeuses teintes des érables, s'élève la petite paroisse de Saint-Michel.

Un soir, pendant un formidable orage, le clocher fut emporté par le vent. Comment le reconstruire, la population avait déjà fait tant de sacrifices pour son église ? La chose paraissait bien difficile.

Sur ces entrefaits, Monsieur de Kéroack fut nommé à la cure de Rougemont. Ame d'apôtre enthousiaste, zélé par la gloire de la maison de Dieu, le nouveau curé souffrait de voir ainsi son église découronnée.

Il voulait un clocher. Il promit à la Vierge que si elle le lui obtenait, il ferait ériger dans la paroisse la Confrérie du Rosaire.

Les paroissiens consentirent à de nouveaux sacrifices, et c'est pour tenir sa parole que Monsieur de Kéroack fit venir de Saint-Hyacinthe, un religieux dominicain, le R. P. A. Vuillermet.

Bien touchante fut la cérémonie. Par une belle soirée d'automne, où tout semblait vouloir vivre encore et chanter dans la nature mourante, la procession sortit de l'Eglise. Elle se déroula dans le cimetière de la paroisse, un des plus beaux de la province.

Les échos joyeux des cantiques emportés par la tiède brise du soir, allaient dire à toute la plaine qui s'étend aux pieds de la montagne que Rougemont était en fête.